

Toutefois, l'idée lui vint de savoir, lui aussi, à qui il avait affaire.

— Avance à l'ordre !... Quel est ton nom ?

— Flambard, mon colonel, riposta sans broncher la bonne pièce qui, l'esprit encore frappé du mot et du titre, se croyait de bonne foi en présence de son supérieur.

— Pourquoi es-tu ici ?

— Pour m'être saoulé, sauf votre respect, mon colonel.

— Qui t'a collé au clou ?

— Le brigadier Gastambides.

— Tonnerre ! c'est comme moi, rugit Bigareau. Il faut, mon vieux Flambard, que nous tirions de cet animal-là une vengeance exemplaire.

— Si nous fourrions du poivre sous la queue de sa bique au moment du panage ? suggéra Flambard.

— Plus souvent, demain nous serons flanqués de garde d'écurie ; s'il y a une ruade, nous ne manquerons pas d'écopier.

Après maints projets sérieusement mis à l'étude et renvoyés à la commission après d'interminables discussions, il fut convenu à l'unanimité qu'on glisserait, le lendemain, à l'heure de la soupe, des molettes d'éperons dans la gamelle à Gastambides.

— Et tu verras, ma vieille branche, affirma Bigareau décidément bel et bien resté dans la supériorité du grade, comme le Gastambides se cavalera quand il aura les éperons au ventre.

Ce fut le mot de la fin ; ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre. Le lendemain, on les retrouva fraternellement étendus, bout-ci, bout-là, s'offrant mutuellement de fortes prises d'extrait de chaussettes.

L'atmosphère de la salle était complètement saturée de vapeurs alcooliques et ammoniacales.

Quand on réveilla les deux compères, on dut formellement les présenter l'un à l'autre. Ils ne s'étaient jamais vus ; Bigareau étant de la 1<sup>re</sup> du 2, et Flambard de la 2<sup>e</sup> du 3.

Une connaissance ainsi ébauchée, et d'ailleurs basée sur des sentiments réciproques d'estime et de capacité, ne pouvait devenir qu'une vaillante et solide amitié.

Dorénavant, on ne vit plus Bigareau sans Flambard, Flambard sans Bigareau. Quand l'un buvait, l'autre était ivre, comme jadis Auguste et la Pologne.

En un mot, les frères Siamois, sauf la membrane.

L'aventure fit du bruit, il est à croire que leur dialogue avait eu des auditeurs. Ce farceur de Gastambides, peut-être ?

On les appela les deux colonels.

Et cependant, je ne conseillerais à personne de leur demander quand, le soir, ils rentrent au quartier après s'être rincés la dalle, l'histoire de leur fréquentation chez le grand chef.

Flambard et Bigareau sont de braves

garçons ; mais, vous savez, il y a temps pour tout, et des limites à la meilleure plaisanterie. Ces limites, ils ne souffrent pas qu'on les dépasse.

## II

### LA REVANCHE

Décidément, le brigadier Gastambides, — d'après les travaux les plus récents, le fait, aujourd'hui, paraît acquis à l'histoire, — le brigadier Gastambides, dis-je, n'avait pas perdu un traitre mot des noirs projets combinés contre lui par Flambard et Bigareau en cette nuit mémorable où fut indissolublement scellé le pacte de leur amitié.

S'il n'en fit rien voir tout d'abord, il avait pris note cependant de sa cassation prononcée par Flambard et de la qualification irrévérencieuse d'animal dont il s'était entendu gratifier par Bigareau.

Sur-le-champ il ouvrit aux deux copains un compte courant au grand-livre de sa mémoire, et il se promit de leur en faire payer le solde débiteur en corvées, consignés et autres menues monnaies frappées à l'effigie de sa justice distributive.

En attendant, il ouvrait l'œil. Pour parer à toute éventualité, et se soustraire à la pénible nécessité de rendre ses éperons, à chaque repas, il empruntait sa gamelle à l'un ou l'autre de ses subordonnés tour à tour.

En opérant de cette façon prudente, en premier lieu, il évitait le péril pour lui-même ; en second lieu il courait la chance d'assister gratis à la comédie donnée à ses lieu et place par le glouton capable d'avaler les molettes dont il a été question.

L'artificieux brigadier ne tarda pas à entrer en campagne. Il commença les hostilités par un rapport en forme adressé au commandant Saint-Just pour lui rendre compte de l'équipée des deux lascars.

La facture de ce premier article porté à leur débit fut soldée par une punition de huit jours de salle de police et de consigne que Flambard et Bigareau empochèrent philosophiquement chacun de son côté.

Pendant toute une longue semaine, on leur servit le peloton de chasse à l'ordinaire, des corvées d'extra et la garde d'écurie en supplément. Le soir, sur l'ordre de l'adjudant Lherude, Gastambides, ricanant sous sa moustache, les conduisit méthodiquement à l'Ours, où ils recevaient l'hospitalité de nuit.

Ce temps écoulé, Flambard et Bigareau, se croyant quittes de toutes dettes, reprirent gaiement le chemin de la chambrée.

Hélas ! ils n'étaient encore qu'à l'entrée de cette voie douloureuse où les attirait Gastambides et leur mauvais destin.

Une grande sortie avait été projetée pour le premier jour de liberté. Bigareau

prétendant que la bière était meilleure à "l'Etoile de Hollande", Flambard opiniât pour l'estaminet du "Beuveur diligent" où il avait l'œil. Il affirmait que les chopes y jaugeaient davantage. Tous deux s'étaient promis de se livrer sur le terrain à des études comparatives.

Quel que fût leur désir d'élucider la question au risque d'embrouiller leur cervelle, ils durent renoncer à leur projet ; la sortie projetée fit long feu. Flambard, de passage à la chambrée de Gastambides, ayant omis, en le rencontrant, de porter la main ouverte à la hauteur de l'œil, se vit sur-le-champ recommandé aux bons soins de l'adjudant de service qui le consigna.

Et d'un.

Quant à Bigareau, avec qui l'ex-colonel venait de s'entendre relativement aux libations convenues, un mot suffit à détruire ses espérances de villégiature et de beuverie.

Et de deux.

A dater de ce jour, par suite de machiavéliques combinaisons dont le hasard se lavait quotidiennement les mains, la vie à la caserne devint insupportable aux deux amis.

A chaque instant ils s'attendaient avec ahurissement appointés de corvée de quartier ou d'écurie.

Ce n'était pas assez qu'ils pinçassent soir et matin l'oreille de "Jules", il leur fallait encore, sans un moment de repos, prévenir et faire disparaître derrière chaque cheval les conséquences naturelles de l'ingestion de la demi-botte et du picotin.

Et malheur à eux quand ils ne se trouvaient pas à l'instant précis pour la réception. C'était pour eux un cas nouveau de punition. S'ils avaient acquis dans l'exercice de ces fonctions un flair véritablement surprenant, que le moindre zéphyr mettait en éveil, une odeur caractéristique trahissait leur présence sans la rendre plus désirable.

Au début de l'attaque, si merveilleuse était la dissimulation de Gastambides et son adresse à les pincer tous deux en demi-cercle qu'ils crurent à la guigne et subirent stoïquement ses atteintes.

Aussi bien leurs souvenirs d'ivrognes n'avaient été ni revus, ni mis au net, ne traçaient à leur esprit aucune scène de nature à justifier des repréailles.

La série noire continuant, à la longue, ils ne purent ne pas s'apercevoir que toutes ces punitions qui leur sautaient aux chausses dans tous les coins du quartier étaient décomptées par le brigadier sus-nommé.

La vérité se fit jour à leur yeux, une fureur indécible s'empara d'eux. Provoquer Gastambides, chacun d'eux l'eût fait de grand cœur ; mais, de par ses trente centimètres de galon rouge, il était leur supérieur, et la perspective d'être engagés pour le pas du zéphyr aux disciplinaires